

# Projets de femmes/Fatima Felfouli:

**ELLES** viennent de l'Atlas, du Rif, du Sahara, de Fès ou d'Azemmour. Elles sont 256 femmes, représentant 38 villes et villages, au sein du Réfam Dar Maâlma, Réseau des femmes artisanes du Maroc, créé en mai 2008. Et c'est toute cette diversité sociale, culturelle, mais surtout cette détermination à vouloir changer le quotidien que L'Economiste publie une série de portraits et de tranches de vie, faites de défi, de sacrifices et de persévérance. □

• «Les femmes ne peuvent plus accepter d'être exploitées par les intermédiaires»

• Elle se forme au marketing et à la gestion

• Des commandes décrochées à l'export, notamment en Italie, en France et en Belgique

«JE suis issue d'une région rurale et l'agriculture ne nous rapporte plus rien ces dernières années. Alors toutes les

femmes du village se sont mises à tisser pour aider les maris et apporter une contribution au budget de la famille. Mais les intermédiaires nous prennent tout le bénéfice de notre travail». Ce fut là ces premiers mots lorsque nous lui demandons de nous parler de son vécu et de son expérience de femme artisanne.

Fatima Felfouli est une jeune femme de 29 ans. Elle est issue du village d'Aït Hamza, Jmaât Ghirou, province de Boulmane. Ses débuts, comme celui des femmes de son village, vont l'être chez un intermédiaire en tant que tisseuse de «Hanbal du Moyen Atlas», pièce d'ameublement aux couleurs chatoyantes. Fatima, sans aucune péjoration, fait partie de ces personnes qui «positivent» le destin malgré sa dureté à leur égard. Persuadée

que l'éducation est un devoir et une obligation, elle s'inscrit à des cours d'alphabétisation et commence à feuilleter les magazines et les journaux en se forçant de découvrir ce qui est écrit entre les lignes. Le journal télévisé en langue arabe de 20 heures est pour elle un rendez-vous incontournable. C'est son ouverture sur les autres régions du Maroc et sur le monde. Non seulement elle y est attentive du début à la fin, mais en discute souvent le contenu avec les personnes lettrées de son village. Un jour, elle suit un reportage

tuer la coopérative et produire n'est pas une fin en soi. Il faut pouvoir trouver les débouchés à cette production. Qu'à cela ne tienne, Fatima ne va pas se décourager pour autant. Elle reprendra ses contacts, afin de solutionner les problèmes qui entravent la vente de la production de la coopérative. Elle participe à toute journée de sensibilisation et à tout atelier de formation, ou séance d'encadrements organisés en faveur des artisans. Elle invitera même des intervenants à animer des séances en faveur des femmes de sa



Les membres de la coopérative procédant au lavage de la laine (Ph. Presma)

sur une coopérative. Elle saisit l'idée au vol. Aux femmes travaillant avec elle dans l'atelier et à celles de sa classe d'alphabétisation, elle propose la constitution d'une coopérative de «Hanbal» afin de dépasser l'exploitation de leur employeur.

150 femmes vont adhérer à son projet. Convaincue de son idée, mais n'ayant aucune connaissance de ce que c'est qu'une coopérative, ni des démarches administratives requises, elle tape à toute

porte susceptible de l'aider. De la province, à la région, à la commune, à tout responsable en mesure de l'écouter, elle expose son idée de coopérative. Des 150 femmes de départ, seules 17 adhérentes vont constituer la coopérative. Afin de disposer des premiers mille dirhams nécessaires à l'achat des matières premières, elle va solliciter les membres de sa famille et celles des autres adhérentes et encaissera même une petite avance d'une cliente. Mais consti-

coopérative. Elle cherche appui et soutien en dehors de sa province. A Rabat, elle se rend aux ministères, aux associations qui soutiennent les femmes, aux instances de coopération internationales à la recherche de ce précieux appui. Ses contacts ont été



Fin de la journée dans la coopérative pour les tisseuses de «Hanbal au Moyen Atlas» (Ph. Presma)

parfois fructueux, mais souvent, ils se sont soldés par des promesses qui ne seront jamais tenues. Dans sa quête, elle obtient un financement d'un organisme international pour

suivre une formation en tissage traditionnel dans la technique «Tadarrazt». Toutes les femmes de la coopérative apprendront, en plus de leur métier de base, qui est la fabrication du «Hanbal», aux débouchés selon leur bailleur de fonds limités, la technique de «Tadarrazt». Mais dira-t-elle: «Voilà, j'ai appris Tadarrazt et notre coopérative produit maintenant des draps en Tadarrazt, le Hanbal et même des tapis Taznakht, mais le problème de la com-

# Celle qui veut être payée selon son effort

mercionalisation de tous ces produits demeure». Et d'ajouter: «Les 80% de notre capital sont stockés en marchandises». Elle a alors l'idée de chercher plutôt des soutiens pour des ateliers de formation en marketing et en gestion. Elle réussit à en



*Déterminée, Fatima Felfouli ne veut pas laisser tomber les jeunes filles de son village, contraintes de quitter l'école la dernière année du primaire. Elle leur ouvre sa coopérative pour leur apprendre l'unique savoir qu'elle maîtrise, celui du tissage (Ph. Presma)*

trouver et y participe d'une manière attentive. Elle met en pratique ses connaissances et décroche quelques commandes à l'export, notamment en Italie, en France et en Belgique. «Certes, ce ne sont que de petites commandes qui ne pourront

## 1 à 2 mois de travail pour une pièce tissée

LE Hanbal est une pièce tissée, plus légère et moins épaisse que le tapis. Il est utilisé comme couverture, comme sofa ou tout simplement en décoration murale. La fabrication du Hanbal requiert une laine pure et finement filée. La pièce produite est généralement de couleur rouge avec du jaune et du vert, du noir et du marron.

Les couleurs sont obtenues grâce à des composantes naturelles, souvent des plantes de la région. C'est ce qui permet de distinguer le Hanbal d'une région à une autre du Moyen Atlas. Le Hanbal porte des motifs emprunts à la nature, à ses traits et à ses formes. La fabrication d'une pièce de deux mètres sur trois demande à une artisanne un mois et demi à deux mois de travail. Elle sera vendue par elle directement, entre 500 à 700 DH. Elle coûte dans un bazar entre 1.500 à 2.000 DH. □

pas satisfaire les besoins de toutes les adhérentes de la coopérative, mais c'est un début», assure-t-elle avec confiance et sur un ton de détermination. En dépit de ce revenu limité et occasionnel, Fatima affirme que «les femmes ne peuvent plus accepter d'être exploitées par les intermédiaires. Nous voulons être payées selon notre effort».

Une autre réalisation de Fatima et non

des moindres, est celle de l'intégration des jeunes filles dans son projet d'apprentissage. En effet, son village étant sans collège, les filles sont contraintes de quitter l'école la dernière année du primaire. Elles n'ont alors ni éducation scolaire ni formation. Fatima leur ouvre sa coopérative pour leur apprendre l'unique savoir qu'elle maîtrise, celui du tissage. L'effort de Fatima Felfouli et le

travail de la coopérative sont appréciés par la province. On leur offre un terrain et un budget pour construire le siège et les ateliers de sa coopérative. Le centre est maintenant prêt, il est situé au cercle Aït Hamza et n'attend que le feu vert des autorités pour son inauguration, qu'elle voudrait grandiose. □

Fawzia TALOUT MEKNASSI